



Texte pédagogique sur le butô et le travail de Naomi Mutoh Compagnie Medulla

Les paragraphes peuvent être lus comme des modules indépendants les uns des autres, ou selon l'ordre proposé. Certains peuvent aussi être supprimés selon l'âge des enfants.

Qu'est-ce que le butô ? (Mise en contexte, dates et noms du butô)

Le butô est une danse, inventée au Japon il y a environ 50 ans par Tatsumi Hijikata. Ce chorégraphe était alors entouré d'autres artistes, des écrivains, des peintres, des graphistes, des compositeurs, mais aussi des danseurs comme Kazuo Ôno, Akira Kasai, Akaji Maro. Plus tard, à la fin des années 1970, les danseurs Kô Murobushi et Carlotta Ikeda ont fait connaître le butô en France. Aujourd'hui, de plus jeunes danseurs comme Naomi Mutoh ou Maki Watanabe continuent d'explorer la danse butô.

Si le butô a été inventé au Japon, il est aujourd'hui connu et pratiqué dans le monde entier, en particulier en France, en Allemagne, aux Etats-Unis ou encore en Amérique Latine.

Le butô, c'est une danse pour dire non

Dans les années 1960 au Japon, les danseurs butô au Japon disaient non à la consommation, à l'occupation américaine, mais aussi aux traditions. Ils défendaient une autre façon de faire de la danse, de l'art et une autre façon de vivre.

Aujourd'hui, le butô est encore une danse pour dire non :

Non à la vitesse et au zapping !

Quand un danseur butô bouge très lentement, il prend le temps de danser, de goûter chaque sensation. Il prend le temps de sentir à chaque instant qu'il est vivant et qu'il n'est pas comme un robot, mécanique, sans sensation et sans émotion.

Non au conformisme et à l'esprit de compétition !

Le danseur butô ne cherche pas à ressembler aux autres. Il cherche au fond de lui, dans ses rêves, ses sensations, son imaginaire, pour trouver sa danse. Il cherche à créer sa propre danse et à exprimer librement ses émotions, ses sentiments.



Le butô, c'est une

danse de fantômes.

Les danseurs butô apparaissent parfois sur scène recouverts d'un maquillage blanc sur la peau, ou le visage masqué par des voiles, ou encore enveloppés d'obscurité. Ils ressemblent alors à des fantômes...

Sans doute parce que les danseurs bougent très lentement et qu'on a l'impression qu'ils sont hors du temps.

Sans doute parce que les danseurs sont très concentrés et qu'on a l'impression qu'ils dansent comme dans un rêve.

Quelles sont les différences entre le butô et le ballet classique ?

Il existe des façons de danser très différentes, selon les époques, selon les pays, et selon les envies et les idées des chorégraphes.

Le butô est né au Japon dans les années 1960 alors que le ballet classique est né en Europe il y a plusieurs siècles.

Mais c'est surtout la façon dont on utilise son corps qui est différente...

Quand la danseuse classique cherche à être légère, à s'élever vers le ciel, en équilibre fragile sur ses chaussons de pointes, le danseur butô peut s'allonger, se mettre à quatre pattes, danser ou encore ramper au sol.

Quand la danseuse classique cherche par tous les moyens à éviter la chute, le danseur butô joue avec le déséquilibre et a le droit de tomber. Il peut tomber comme un caillou que l'on jette par terre, tomber en coulant comme de l'eau que l'on verse, tomber en virevoltant légèrement comme une feuille d'arbre qui se détache de sa branche, ou encore tomber en coulant comme du sable qui nous file entre les doigts.

Si le ballet classique est un art de l'équilibre, le butô est peut-être un art du déséquilibre !

Car tomber, ce n'est pas toujours quelque chose de négatif. En tombant, on apprend aussi à se relever, à s'enraciner, à tomber sans se faire mal.

Dans le ballet classique, le chorégraphe invente ses danses à partir de mouvements déjà existants et codifiés.

En butô, tous les mouvements sont possibles. Le chorégraphe invente ses danses à partir d'une sensation, d'une émotion, d'une image.

Dans le ballet classique, le danseur cherche d'abord à dessiner des lignes dans l'espace, en s'étirant, en se tenant sur la pointe des pieds, ou encore en levant les jambes.

En butô, le danseur cherche d'abord à transformer son corps, à se métamorphoser.

Dans le ballet classique, il y a une idée de la beauté : un corps idéal à atteindre, léger, souple et gracieux.

En butô, toutes les formes de beauté sont possibles : chacun invente sa propre danse.

Le butô nous pose une question complexe : qu'est-ce qui est beau ?

Qu'est-ce que la beauté dans la danse ? Est-ce que ce qui est différent est beau ? Est-ce que ce qui est étranger est beau ? Est-ce que ce qui est étrange et mystérieux est beau ?

Le butô répond à toutes ces questions simplement : tout peut être beau ! Tout mouvement peut être montré sur scène, que l'on bouge un simple orteil ou que l'on lève toute la jambe, que l'on bouge juste un sourcil ou un petit doigt. Dans le butô, chaque partie du corps peut être utilisée dans la danse.

Les danseurs butô cherchent alors à montrer sur scène tout ce que l'on n'a pas l'habitude de voir, des choses différentes, nouvelles, mystérieuses, étonnantes, dérangeantes...

Comment le danseur butô invente-t-il ses gestes ?

Le danseur expérimente avec son corps et son imaginaire. Il se donne des contraintes, des consignes, des jeux poétiques pour chercher des sensations nouvelles, des mouvements qu'il n'a jamais faits auparavant.

Il va alors chercher à se métamorphoser en se demandant :

Si j'étais une plante, qu'est-ce que je sentirais ?

Si j'étais une graine plantée dans la terre, qui pousse, qui sort de terre, puis qui grandit et qui s'élève vers le ciel, comment je bougerais ?

Si j'étais un caillou, qu'est-ce que je ressentirais ?

Si j'étais un insecte, comment je pourrais me déplacer ?

Danser du butô, c'est alors jouer à devenir quelque chose d'autre, une plante ou un animal par exemple.

Danser du butô, c'est avoir de la compassion, avoir les mêmes sentiments et les mêmes sensations que les autres.

Pouvons-nous tous danser comme un danseur butô ?

Tout le monde peut danser en butô. Grands ou petits, forts ou fragiles, jeunes ou vieux, gros ou maigres, tout le monde peut danser du butô, car en butô, chacun invente sa danse.

En butô, on peut faire des gestes très simples et très beaux à la fois.

Un geste simple comme lever les bras peut devenir beau et poétique, si le danseur se concentre et utilise son imagination pour que ce geste de lever les bras évoque par exemple un arbre qui pousse et grandit.

C'est en utilisant sa concentration et son imagination, que le danseur butô transforme un geste banal en poésie.

Mais ce que fait le danseur butô est aussi très difficile. Il travaille beaucoup, il répète beaucoup ses mouvements. Il cherche à être très concentré sur chaque geste. Il cherche à sentir tout ce qui se passe dans son corps quand il fait un geste, sentir ses muscles, sa peau, ses os, son sang, le sol sur lequel il est posé, l'air qui l'entoure...

Il n'y a rien à comprendre dans le butô.

Quand on assiste à un spectacle de butô, il n'y a pas une histoire à comprendre. Mais il y a des sensations à ressentir...

Devant la danse, on peut être surpris ou perplexe, on peut être irrité ou s'ennuyer, ou encore fasciné ou émerveillé.

Chacun ressent ce qu'il veut.

Et surtout, chacun peut se raconter sa propre histoire. Il n'y a donc pas une histoire à comprendre, il y a plein d'histoires à inventer, plein de sensations à percevoir, plein d'émotions à éprouver.

Alors être spectateur, c'est être actif : c'est laisser travailler son imagination et voir ce que la danse nous évoque et provoque en nous.

Pistes bibliographiques pour les enseignants :

Odette ASLAN (dir.), *Butô(s)*. Paris : CNRS, 2002, 388 p.

Patrick DE VOS, « Le temps et le corps : dedans/ dehors. Sur la pensée du buto chez Hijikata Tatsumi ». In Neffs, Jacques. *Le Temps des oeuvres. Mémoire et préfiguration*. Saint-Denis : PUV, 2001.

Sylviane PAGES, fiche thématique « Butô », en ligne sur www.mediatheque.cnd.fr
(<http://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=themesTextes>)

Sylviane PAGES, « Ôno Kazuo, “le plus vieux danseur du monde”. Légende d’une verticalité épuisée ». *Repères, cahier de danse*, novembre 2009, p. 12-14.

Albums photographiques :

AMAGATSU Ushio, DELAHAYE Guy. *Sankai Juku*. Arles : Actes Sud, 1994. Réédition en 2003, 239 p.

LOT Laurencine. *Carlotta Ikeda : la danse buto et au-delà*. Préf. Jean-Marc Adolphe. Lausanne, Paris : Favre, 2005, 176 p.

SADOUN Jacques. *Images de butô*. Paris : Espace Culturel Bertin Poirée, 2002, 29 p.

Vidéos :

FARGES Joël. *Des œufs debout par curiosité*. Paris : Centre audiovisuel de Paris, 1986, 98 min.

KENDALL Anna-Célia. *Carlotta Ikeda, danseuse de Butô, danseuse de toute la peau*. Paris : INA, Thalie Productions, 1984, 31 min.

LABARTHE André. *U. Amagatsu. Eléments de doctrine*. Paris : Arts production, Arcanal, Centre G. Pompidou, Ministère de la Culture, 1993. 65 min.

SEMPEL Peter. *Kazuo Ohno : Danser dans la lumière*, 2004, 60 min.